

Critique *The Relief*

Tarik Kiswanson, Paris Institut Suédois

Lana Hervé

Pour Mouvement

30 octobre 2025

The Relief : l'hymne contemporain à la résistance

Au cœur du Marais à l'Institut Suédois, Tarik Kiswanson, lauréat du prix Duchamp en 2023, tisse une exposition où le soulagement devient à la fois un état, mais aussi un geste fragile et hésitant. À travers *The Relief*, il explore les liens invisibles qui relient et libèrent : pour reconnaître ses chaînes et apprendre peu à peu, à s'en détacher.

Le soulagement : allègement d'une peine, d'une douleur morale, psychologique chez quelqu'un. C'est ainsi que le dictionnaire le définit. Mais dans *The Relief*, ce mot devient matière et se déploie dans tout l'espace. L'exposition dont le titre anglais résonne comme un présage, signifie à la fois le soulagement mais évoque aussi à l'oreille, le relief au sens plastique. Né de parents palestiniens exilés, l'artiste Tarik Kiswanson a appris à bâtir sur les blessures de la violence, parfois même encore vives : là où la mémoire se reconstruit à tâtons. Son exploration artistique évolue à travers la notion de transformation et ses déclinaisons : le déracinement, la désintégration, la perte mais aussi la régénération et la multiplication. Le travail de l'artiste composé de création vidéo, de son et d'artefacts à échelles différentes, désarçonne la frontière entre le lieu d'exposition et l'œuvre elle-même.

À peine la porte franchie, le regard tombe sur le piano, icône de l'exposition. Mais c'est tout autre chose qui captive : deux chaises enlacées, semblent flotter. Comme élevées vers un état de paix. L'œuvre, se nomme *Foresight*. La lumière caresse leurs surfaces, révélant un bois partagé, nuancé de dégradés : l'un est plus sombre, l'autre plus clair. Cette subtilité peut échapper au regard. Tout comme les histoires qui se cachent derrière. La première chaise, conçue par Adolf Gustav Schneck dans naît dans l'urgence de l'après guerre. L'architecte, ancien nazi, laisse l'art dissiper la douleur logée en lui. La seconde, appelée *Straight-Back Chair* est l'œuvre du designer et ébéniste japonais George Nakashima. Elle aussi, a été pensée et mise en forme en 1945. Mais à l'autre bout du monde. Ce dernier a été enfermé dans un camp d'internement en Idaho après l'attaque de Pearl Harbor. C'est là bas qu'il se formera à l'ébénisterie. Ces deux chaises rassemblent deux artistes, tous deux secoués par la tourmente mondiale de deux histoires de violence et de traumatisme. Cette dualité questionne l'horreur vécue, sa douleur et ce qu'il la fait céder. Où est ce que la violence s'arrête ? Comment ? Tarik Kiswanson a choisi ici de penser l'art comme un espace de guérison. Comme un voyage introspectif qui se vit autant qu'il se contemple. Il transforme la vulnérabilité en un objet de paix à visée universelle.

Le rythme lent de l'exposition, dessine une atmosphère suspendue qui se confirme à chaque pas. Chaque œuvre est une traversée du temps, et ne constitue pas qu'une simple exposition. Les artefacts chargés de souvenirs et de fragilité, invitent par la banalité de leur formes à ressentir la portée de la violence, par la mémoire. Une forme est enfin posée sur nos vestiges. Dans un monde encore secoués par les conflits géopolitiques, *The Relief* érige une mémoire abstraite mais active. Similaire au réconfort d'un objet retrouvé. Mais l'ordinaire des silhouettes de ces artefacts devient ici un terrain périlleux, tant il peut basculer dans l'insignifiant si la profondeur symbolique n'en est pas saisie. L'artiste plonge son public dans le flou, l'incertain, et le laisse dériver entre clarté et mystère. Une exposition singulière, et profondément nécessaire.